

## Poèmes syriens : Omar Youssef SOULEIMANE

### 10 - Ne dis rien à personne

II

بينَ الجبهاتِ الفسيحة  
تتوقَّفُ عدسةُ القنَّاصِ  
ثمَّ ضحيَّةٌ تتهاوى في قلبي

Sur la lumineuse ligne de front  
le viseur du sniper s'est soudain arrêté  
et voilà qu'une victime s'effondre dans mon cœur

### 11 - Ne dis rien à personne

IV

عندما نجتازُ الحدودَ  
هاربينَ من الرصاصِ الحُرِّ  
لا تُخْبِرْ أحداً بأننا أحياءُ

Quand nous passerons la frontière  
fuyant les balles  
ne dis à personne que nous sommes encore vivants

### 12 - Le peuple de l'entre deux

II

نمشي على خيوط كهربائية في الصباح الرمادي  
أعضاؤنا موزعة بين لسائين  
بين بلاد المنافي وبلادنا المنفيّة  
بين أسنان الظلام وفاكهة الضوء  
بين أعراس جهنم والقمح الأسود

نحن أهل ال (بين)

نتناول الأحاديث  
كما يتناول طفلُ مرقَّ عشةً من كل نفاحة

لدينا قصائد غير مكتملة  
موت غير مكتمل  
فوضى مُرتبة  
وورودنا لا تنفخ ولا تدبّل  
نحن مواليد إلكترونية

كلما نظرنا إلى السماء  
لا نرى إلا بنصف عيوننا

II

Dans le matin gris, nous cheminons sur des fils électriques  
Nos membres sont écartelés entre deux langues  
Celle du pays de l'exil et celle de notre patrie exilée  
Entre les dents de l'obscurité et les fruits de la lumière  
Entre les noces de l'enfer et le blé noir

Nous, le peuple de l'entre-deux  
nous consomons des conversations  
comme des enfants gâtés qui veulent goûter  
tous les fruits à la fois

Nos poèmes sont inachevés  
Notre mort est suspendue  
Notre chaos, bien rangé

Nos fleurs n'éclatent pas ou alors elles se fanent  
Nous sommes les enfants de la génération électronique

Chaque fois que nous regardons le ciel  
c'est avec la moitié du regard

## 13 - PRESQUE OUBLIÉ

Pour le martyr de Haïtham Almrerbel

### نسيبتُ تقريباً

إلى الشهيد حيثم المرربل

منذُ ثلاثِ سنينَ

أو أكثرَ

شحيخُ بنادقِ

وحناجرُ تُذخِرُ في صندوقِ السيارة

ضبابُ معدنيُّ هذا الغرفة

وطائرُ يهويُّ في صدري

لم أَعُدْ أتذكُرُ

ربما صديقي من نادالي

وربما الشجرة

لفطراتِ دَمِ

ويحرُّ باردةً من خوفِ

كانَ معدّاً فوقَ الشرفابِ الأبيضِ

مثلَ متزلجٍ يأخذُ استراحةً

نسيبتُ حمضَ

أندكُرُ صرخةَ الأخوةِ

نسيبتُ صورةَ وجهه

أندكُرُ رجفةَ الكاميرا

نسيبتُ قلبي

وأندكُرُ فمَّ ذاكِرتي

هو مات؟

ربما

نسيبتُ بالضببطِ ما حدثَ

في رأسِ ثلاثِ جنودٍ

Depuis plus de trois ans  
le bruit des armes à feu résonne  
avec celui des gorges bâillonnées  
dans le coffre de la voiture  
Un brouillard métallique a englouti ma  
chambre  
et un oiseau s'est élancé dans mon cœur

Peut-être est-ce mon ami qui m'a appelé  
Peut-être est-ce l'arbre  
Des gouttes de sang  
ou une mer givrée de peur

Je ne me souviens plus  
mais on l'a étendu sur un drap blanc  
comme un patineur au repos  
j'ai oublié Homs  
mais je me souviens des cris de la foule  
fraternelle  
j'ai oublié les traits de mon ami  
mais je me souviens du tremblement de ma  
caméra  
j'ai oublié mon cœur  
mais je me souviens des braises de ma  
mémoire  
Est-il mort ?  
Peut-être mais j'ai oublié ce qui s'est  
Vraiment passé  
et dans ma tête hurlent encore une fois  
les loups de la folie

**POEME DE LUBOU YAKYMTCHAOUK (14)**

en cours de français la professeure nous apprenait à prononcer  
le son « r » :  
– prononcez le mot *chakhta*<sup>3</sup>, demandait-elle  
– *chakhta*, disais-je  
en me souvenant des terrils qu'on pouvait voir depuis notre cour  
et de mon père aux yeux maquillés  
par la poussière du charbon

– non, disait-elle, ce n'est pas exactement cela /  
mettez-y toute votre passion  
pour qu'au milieu de la *chakhta* au lieu du « kh » ukrainien  
apparaisse le « r » français /  
soyez âpres comme le vent du Donbas /  
prenez une inspiration profonde et soufflez violemment  
*cha[r]ta ! cha[r]ta ! voyez-vous ?* /

assis derrière nos pupitres en bois  
nous avons déployé le drapeau volant de nos poumons  
pas encore souillés par la poussière du charbon  
mais toujours sans succès /  
nous ne sommes parvenus à tousser aucun r  
à forer dans les couches  
de nos organismes  
aucune mine française /  
rien qu'une mine ukrainienne

je l'ai rapportée chez moi  
et j'ai demandé à mon père de la prononcer à la française  
après lui avoir expliqué en détail le vent du Donbas et la passion  
en mentionnant aussi le drapeau – de ma propre initiative /  
et il a prononcé aisément : *cha[r]ta*  
et j'ai répété *cha[r]ta*  
comme un mineur expérimenté  
ou plutôt une mineuse  
en ukrainien *cha[r]ta[r]ka*

la professeure de français a émigré /  
je suis devenue adulte et suis partie loin des mines  
mais j'entends toujours dans les mots français  
le bruit du vent du Donbas  
et je me souviens que ce vent a une odeur  
vraiment assez *remarquable*  
il est odorant bien que rugueux  
comme le r français  
comme la mine  
de la langue française

## POEME DE LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT : UN HOMME A TENDU LA MAIN (15)

15

Un homme a tendu la main (à Cédric Herrou)

De Louis -Philippe DALAMBERT

à l'heure où les nuages s'amoncellent  
bas et menaçants sur toutes les rives humaines  
que les frontières se referment  
dans des fracas de peur et de mépris

à l'heure où d'autres tendent  
barbelés et matraques  
comme on offre un sourire  
tressent des clameurs  
lourdes de tant de haine  
à la vue de l'oiseau migrateur

quand les murs se multiplient  
plus vite que le pain  
supplantent le blé dans les glèbes  
que l'on en sème des plus opaques  
ou ressuscite ceux nébuleux d'ailleurs  
sans nul shofar à l'horizon  
pour les changer en passerelles

à l'heure où le rejet de l'autre  
nous tient lieu de langage  
chasse la joie de nos regards  
telle une mauvaise pluie  
et convertit nos chants en plombs

## 16 à 19 - POEMES DE JEAN-PIERRE SIMÉON

Credo (17) / L'Étranger (18) / Sans frontière fixe (19)

## **16 - JEAN-PIERRE SIMÉON**

### **Héritier du monde**

Invente le ciel  
Engendre la pierre  
Comme le firent l'Arabe et l'Inca  
Comme le fit l'Africain  
Invente le feu l'arbre et le fruit  
Dans le silence du vieux chinois  
Comprends le chant muet de la fleur  
Apprends de la mer  
Ce qu'en apprit Ulysse l'égaré  
Pliant son désir comme un arc  
La vague et l'amour  
Emplis-toi du monde  
et à chaque instant  
Égale le jour qui te fait naître.

## **17 - JEAN-PIERRE SIMÉON**

### **Credo**

Je crois en ceux qui marchent  
à pas nus  
face à la nuit

Je crois en ceux qui doutent  
et face à leur doute  
marchent

Je crois en la beauté oui  
parce qu'elle me vient des autres

Je crois au soleil au poisson  
à la feuille qui tremble  
et puis meurt  
en elle je crois encore  
après sa mort

je crois en celui  
qui n'a pas de patrie  
que dans le chant des hommes

et je crois qu'on aime la vie  
comme on lutte  
à bras le corps

## 18 - JEAN-PIERRE SIMÉON

### L'étranger

Je suis né à Paris de parents français :  
Mon état civil est net  
Comme une chemise du dimanche.  
Mais je suis étranger  
Plus étranger que l'étranger  
A mon pays quand il est  
Dur et froid comme la pierre  
Et fermé comme une porte  
Au ciel changeant des visages.  
Je suis étranger à la beauté  
Qui ne s'offre qu'à son miroir,  
Etranger à celui qui sonne le tocsin  
Pour un courant d'air,  
Etranger forcément  
A la douceur d'un sourire  
S'il dit non.  
  
Etranger vraiment  
Plus étranger que l'étranger lui-même  
Au pays qui met son blé et sa lumière  
A la cave du cœur.

## 19 - JEAN-PIERRE SIMÉON

Sans frontières fixes ©Ed. Chêne. Poèmes pour grandir

Bienheureux les fleuves  
qui n'ont pas de frontières  
et bienheureux les vents  
qui sautent les murailles  
ils sont du pays où ils respirent

Bienheureuse la nuit  
que partout on accueille  
comme une amie de toujours  
et bienheureux le chêne  
qui partage son hasard  
avec le tremble et l'égantier

Ah faites-moi un homme  
comme une rivière  
comme un vent comme un arbre  
jouissant du droit du ciel  
citoyen du songe  
où son regard se pose